

averti, il connaît les expressions parlementaires et celles qui ne le sont pas et j'espère qu'il s'en tiendra à sa dernière expression disant que les chiffres en question ne sont pas exacts, plutôt qu'à ses premières paroles.

Le très hon. MACKENZIE KING: Monsieur l'Orateur, avec tout le respect voulu, je dois dire qu'il serait impossible de se livrer à la discussion, dans cette enceinte, s'il faut admettre l'exactitude de tout ce qu'impriment les journaux et s'il nous est interdit de dire que les affirmations erronées sont fausses. Mais je n'insisterai pas, parce que je ne veux pas embarrasser Votre Honneur à l'occasion de la première décision que vous rendez.

Je laisse au pays le soin de juger de l'exactitude des affirmations faites par le premier ministre à Sydney et ailleurs, au cours de la campagne électorale.

L'hon. M. MANION: Il a déjà jugé.

Le très hon. MACKENZIE KING: A Sydney, Nouvelle-Ecosse, le 7 juillet, le chef du parti conservateur dit, d'après le compte rendu du *Citizen* d'Ottawa, du 8 juillet:

Ce soir, M. Bennett n'a pas tardé à aborder la question du chômage, lequel, a-t-il dit, augmente sans cesse au Canada. L'industrie languit, a-t-il ajouté, à cause du manque de protection. Il y a de 12,000 à 15,000 sans-travail à Winnipeg, et on en rencontre dans d'autres parties du pays. Cela est dû à l'importation des marchandises qui auraient dû être fabriquées au Canada. Nous importons pour un million de dollars par jour de produits du fer et de l'acier; nous achetons des Etats-Unis pour trois millions de dollars chaque jour ouvrable et il s'agit maintenant de savoir si nous sommes un pays indépendant ou une possession.

Puis, au sujet de l'industrie du bois:

"Nous ne pourrions, a-t-il dit, faire progresser le pays en envoyant les matières premières à l'étranger et en ouvrant nos marchés aux produits manufacturés des autres nations". Les ouvriers canadiens ont suivi notre bois à pâte à Rockland, Maine, nos pêcheurs sont partis pour Gloucester, à cause des droits plus élevés imposés sur le poisson en vertu du tarif Fordney. "N'y a-t-il pas un moyen de remédier à cet état de choses? s'est-il demandé. En tous cas, je vais m'efforcer d'en trouver un".

A Inverness, le 8 juillet, à propos de l'industrie minière, il disait, comme l'imprimait le lendemain le *Citizen* d'Ottawa:

"Comprenez-vous qu'en vertu du régime actuel, au lieu de fabriquer de l'acier au Canada, nous avons enlevé aux mineurs canadiens et aux travailleurs de nos aciéries le travail qui leur revenait de droit et nous les avons forcés à s'exiler?" Nous dépensons un million de dollars par jour en produits du fer et de l'acier aux Etats-Unis, a-t-il affirmé. Pensons à ce que

[M. l'Orateur.]

représenterait pour la Nouvelle-Ecosse, pour le Canada, la dépense de la moitié de cette somme au pays. On pourrait en dire autant de l'industrie de la houille. Nous avons acheté pour plus de 56 millions de houille américaine, l'an dernier, a déclaré M. Bennett, procurant du travail aux mineurs du pays voisin.

Mais il n'a pas dit que cet argent avait servi à l'achat d'anthracite, houille qui n'est pas extraite dans la région où parlait mon honorable ami.

M. HANSON: Il s'agissait de houille grasse.

Le très hon. MACKENZIE KING: Il ajouta:

Malheureusement, sous l'administration du gouvernement King, les matières premières quittent le pays à l'état brut.

Lors de mon dernier voyage dans les Provinces maritimes, j'ai vu charger des navires de bois à pâte pour l'exportation. Nous avons envoyé à l'étranger nos matières premières, puis nos ouvriers qui allaient les ouvrir à Rockport et autres endroits des Etats-Unis.

Mon honorable ami pourra nous dire s'il va arrêter l'exportation du bois à pâte, puisqu'il a maintenant le pouvoir.

La *Gazette* de Montréal du 4 juillet indique qu'il a prononcé les paroles suivantes au sujet des pêcheries, à Bridgewater (Nouvelle-Ecosse), le 3 juillet:

Où sont les braves pêcheurs nés sur ces rives? Pourquoi voit-on de longues files de maisons vides, qui étaient autrefois habitées par des pêcheurs?

Le 27 juin, à Cornwall, il parla des usines de cotonnades et de lainages, comme il appert d'un article de l'*Ottawa Citizen* du lendemain:

A cause des modifications apportées au tarif douanier par le Gouvernement, les usines de lainages ont dû fermer leurs portes. Le tarif portant sur les cotonnades a été changé et les fuseaux chômeraient, ou ne furent en activité qu'irrégulièrement.

A Renfrew, le 16 juin, il dit, comme le raconte l'*Ottawa Journal* du lendemain matin:

27 usines de lainages de l'Ontario ont fermé leurs portes, à cause du régime douanier adopté par le gouvernement libéral, a affirmé M. Bennett.

Une VOIX: Exact.

Le très hon. MACKENZIE KING: Certains honorables députés ont-ils le droit d'affirmer que cette parole est exacte, quand il m'est interdit de dire qu'elle est fausse? Comme le sait bien mon honorable ami, la diminution du nombre des usines est due à des fusions.